

lonnés en demi-cercle en arrière de Vimy, de gauche à droite: Givenchy-en Gohelle, Souchez, et, là-haut, Notre-Dame de Lorette, puis petit Vimy, Neuville-St-Vaast, Ablain, Mont St-Eloi, le fameux labyrinthe, et là-bas, Arras.

Immédiatement en avant de nous, un immense cratère creusé par l'explosion d'une mine au cours de la dernière bataille. Un peu à droite, nous apercevons le superbe monument élevé par l'artillerie à la mémoire des morts de Vimy. Ce monument marquera, plus tard, le grand lieu de pèlerinage. Là-bas, enfin, droit en face: les Boches!.....

Nous comprenons, après un coup-d'œil, et sans qu'il faille nous l'expliquer, toute l'importance de cet observatoire. C'est l'exemple classique d'une position stratégique.

Aussi fut-elle longtemps disputée et chaudement contestée. Nous regardons en bas dans la plaine qui ondule, comme si elle se sentait soulevée. Cent mille Français sont couchés là, et Dieu sait combien d'Allemands! Ceux-ci furent maîtres de Vimy depuis le commencement de 1916 jusqu'en avril 1917.

Mais dès le mois d'octobre 1916, les Canadiens qui avaient succédé aux Français devant cette position, commencèrent à harceler les Allemands. En décembre, les attaques se firent plus fréquentes encore et plus considérables.

Ce n'est qu'en février 1917, toutefois, que les Canadiens commencèrent à faire le siège de la crête menaçante.

Assis en cercle sur le bord d'un cratère, nous écoutions le général Currie nous faire le récit de cette bataille qui dura deux mois et se termina par la grande attaque victorieuse du corps canadien. Le général Currie, qui avait commandé une division à Vimy, ce qui en faisait un historien idéal, se tenait debout sur le point le plus élevé. Sa haute et fière silhouette, surtout quand il avait le bras tendu et frémissant au souvenir de la bataille, se détachait sur l'horizon comme un drapeau. Un chaud soleil de juillet donnait au tableau une couleur d'apothéose.

Ce qui importe, commence le général, c'est de bien réaliser quelles étaient les positions. Les Allemands étaient au sommet; nous étions en bas. Nous ne pouvions les observer qu'au moyen de nos avions! Mais nos aviateurs, faisant preuve d'un courage inlassable et de la plus grande audace, survolaient Vimy sans cesse, et prenaient des photographies au milieu des plus grandes difficultés. Ces photographies agrandies nous montraient l'exacte disposition des lieux et des troupes ennemies. Nous confirmions nos renseignements au moyen des prisonniers.

Entretiens, notre artillerie arrosait copieusement les positions boches. Et nous préparions secrètement la grande attaque, expliquant aux soldats les positions ennemies et appartenant à chacun ce qu'il aurait à faire.